

Dieu se fait proche

Le prophète et le psalmiste s'entendent sur la proximité de Dieu pour qui veut bien « le chercher » et « pour ceux qui l'invoquent ». Dans l'évangile, les cinq sorties du « maître de la vigne » témoignent d'un Dieu qui ne se lasse jamais d'appeler l'humanité à collaborer avec lui.

PREMIÈRE LECTURE | **Isaïe 55, 6-9**

Le Dieu qui s'est révélé à Isaïe est un Dieu de majesté : il est « le trois fois saint » et « le Seigneur de l'univers ». Tout au long de sa carrière prophétique, Isaïe s'est appliqué à scruter le mystère de Dieu et à proclamer sa gloire et les multiples facettes de sa miséricorde et de son œuvre de salut. S'il reconnaît ici que les « pensées » et les « chemins » de ce Dieu sont mystérieux et dépassent l'entendement humain, le prophète s'empresse toutefois de déclarer que Dieu « se laisse trouver » et se fait « proche » de qui veut bien le chercher. Son Dieu est aussi un Dieu de miséricorde, « riche en pardon », qui ne demande pas mieux que de voir l'homme pécheur emprunter le chemin de la conversion pour revenir vers lui.

PSAUME | **Psaume 144**

Le psaume présente d'étroites affinités avec la vision isaïenne de Dieu. On reconnaît déjà avec l'antienne et la première strophe le paradoxe de la « grandeur » de Dieu, sans limite aucune, et de sa proximité par rapport à « ceux qui l'invoquent ». Les deux dernières strophes ne seraient certainement pas désavouées par le prophète Isaïe. On doit dire cependant que les attributs accordés à Dieu – tendresse, pitié, amour, bonté, justice, fidélité et proximité – se retrouvent très souvent dans l'Ancien Testament. Ces attributs découlent d'une déclaration solennelle, faite jadis à Moïse (Ex 34, 6), alors que Dieu vient de pardonner la faute, très grave, du peuple qui avait fabriqué le veau d'or et l'avait adoré.

DEUXIÈME LECTURE | **Philippiens 1, 20c-24. 27a**

Le message de Paul est lui aussi à l'enseigne non seulement du paradoxe, mais aussi du dilemme existentiel : vivre ou mourir. Le voilà déchiré : la connaissance du Christ, l'expérience de sa présence et l'annonce de son Évangile fondent son bonheur de vivre : « pour moi, vivre c'est le Christ ». Du même souffle, l'apôtre confie que non seulement il n'a pas peur de la mort, mais aussi qu'il « désire partir pour être avec le Christ ». Ce serait, selon lui, « préférable ». Paul entend toutefois demeurer « dans ce monde » pour exercer sa mission d'apôtre auprès des Juifs comme des Gentils.

ÉVANGILE | **Matthieu 20, 1-16**

La comparaison du « maître d'un domaine », propriétaire d'une vigne, qui embauche « des ouvriers pour sa vigne » est bien une parabole « du royaume des Cieux ». Le maître n'est nul autre que Dieu et la vigne est le symbole du peuple qu'il veut rassembler et sauver. Dieu se fait insistant : il multiplie les appels, depuis tôt le matin jusqu'à la onzième heure, il se cherche des ouvriers et convient avec eux d'un salaire juste, soit un denier. Le temps venu de payer les ouvriers, le maître ordonne de commencer par les derniers, à qui il donne un denier. Les autres reçoivent le même traitement et crient à l'injustice. Mais si Dieu veut donner autant aux derniers qu'aux premiers, c'est par pure bonté et pure gratuité.